

Un ensemble d'études de l'Insee, montrent que la valeur « famille » reste prégnante dans l'Hexagone, même si la conjugalité prend différentes formes. Ces études permettent de battre en brèche quatre idées reçues sur le couple et les enfants.

**Idée reçue n° 1 :** la « famille traditionnelle » a explosé Les familles « traditionnelles », définies par l'Insee comme composées d'un couple d'adultes cohabitant, mariés ou non, et d'enfants nés de leur union (ou adoptés ensemble), et partageant le même logement, représentent encore bien plus des deux tiers (70 % en 2011) des familles. Même si son poids a baissé (75 % en 1990), la « famille traditionnelle » demeure largement dominante par rapport aux familles monoparentales et recomposées. La part des familles recomposées a peu changé sur la dernière décennie.

**Idée reçue n° 2 :** le mariage est en déclin Autre enseignement, le mariage reste la situation conjugale la plus répandue. Bien que la tendance soit à la baisse par rapport à 1990, les unions contractualisées – englobant mariage et Pacs (Pacte civil de solidarité) – concernent 8 couples sur 10.

**Idée reçue n° 3 :**

les familles nombreuses sont « traditionnelles » En chiffres bruts, il y a davantage de familles nombreuses de style « traditionnel », que de familles recomposées ou monoparentales avec plusieurs enfants. Mais, au sein de chacun de ces groupes, il y a, en proportion, plus de familles nombreuses (au moins trois enfants) dans les familles recomposées que dans les familles « traditionnelles ». On voit par exemple qu'il y a plus souvent trois enfants ou plus dans des familles recomposées que dans des familles monoparentales ou les familles « traditionnelles ».

**Idée reçue n° 4 :** les femmes tirent profit des divorces .

Hommes comme femmes perdent financièrement à se séparer, avec une perte plus importante pour les femmes : la perte de niveau de vie directement imputable à la rupture est de l'ordre de 20 % pour les femmes et de 3 % pour les hommes. Les femmes mettent plus de temps à retrouver un conjoint, et l'augmentation de la part des familles monoparentales a donc pour corollaire une monoparentalité toujours essentiellement maternelle (les femmes ont la charge de 85 % des familles monoparentales), laquelle est liée à une insertion moins facile sur le marché du travail. Moins diplômées, elles sont confrontées à un taux de chômage de 15 % – celui des femmes en couple est de 7.

**QUESTION :** Quelles sont les 4 idées reçues sur la famille française ? Sont-elle vraies ?

### Différences éducatives entre les Français et les Américains.

05/02/2012 [www.lavie.fr](http://www.lavie.fr) est un site chrétien : cet article est tiré du site et précisément d'un blog d'une famille française qui a parcouru les EU pendant deux ans. [www.lavie.fr/blog/lesgrobs/](http://www.lavie.fr/blog/lesgrobs/)

Depuis les années 70, l'éducation en France a beaucoup évolué. On écoute davantage les enfants, le dialogue est encouragé, ouvert et si la relation d'autorité subsiste, il s'agit plus d'une soumission acceptée puis comprise que d'une soumission forcée. Cependant, les différences entre Américains et Français dans ce domaine restent de taille.

**Inculquer des règles (FR) / Accompagner la croissance de son enfant (US) :**

En France, l'enfant s'inscrit dans un cadre social et familial qui comporte ses règles et ses limites que l'enfant doit respecter. Aux Etats-Unis, les parents s'adaptent et adaptent l'environnement à l'enfant. Le but est de laisser à l'enfant la possibilité de s'exprimer, de s'épanouir, de se développer. Les parents essaient de se mettre à sa place pour l'encourager, quitte à renoncer à leur propre confort. Les parents français aiment tout autant leur enfant, mais ils pensent que leur devoir est de lui apprendre à vivre en société, à s'adapter au monde des adultes. Parce que les parents motivent l'enfant, en France, les enfants sont généralement propres vers 2 ans et demi. Aux USA, il n'y a pas cette stimulation parentale et cet âge varie en fonction des familles, mais il se situe plutôt vers 3 ans et demi. Ce n'est

pas rare de voir un enfant de 4 ans avec des couches et nous en avons même vu des plus grands.

D'autre part, en France, si un enfant se conduit mal en société, on estime que les parents ne savent pas élever leur enfant. Aux Etats-Unis, on a tendance à ne pas juger. On souligne plutôt le positif. On dira donc d'un enfant qu'il est « well-behaved », c'est-à-dire « bien-comporté », tout le mérite lui revient puisqu'il s'agit de son propre comportement. En français, on dit « bien ou mal-élevé », tout le mérite (ou le reproche) revient aux parents.

Les enfants américains sont encouragés à faire des choix : par exemple les vêtements qu'ils vont mettre, le menu du repas, l'heure du coucher, l'heure des devoirs...

En France, en règle générale, on se garde bien de demander aux enfants leur avis sur ce genre de sujets !

### **Différences de valeurs :**

En effet, ce ne sont pas les mêmes valeurs qui priment dans l'éducation française et dans l'éducation américaine. En France, les valeurs sous-jacentes sont celles de la discipline et de la réussite sociale, c'est-à-dire, scolaire pour les enfants. Les parents sont généralement très attentifs aux résultats scolaires, parfois durs envers leurs enfants qui ne répondent pas à leurs attentes. La critique des parents ou des professeurs est courante. Cela est impensable de ce côté-ci de l'Atlantique.

Etant donné qu'un des rôles des parents est d'enseigner les codes de vie en famille et en société, les repas jouent un rôle primordial en France. C'est un moment privilégié de convivialité, de communication, d'apprentissage de la politesse et des « bonnes manières ».

Aux Etats-Unis, les valeurs clés sont l'autonomie et l'indépendance, l'épanouissement personnel (confiance en soi). Concernant les repas, il est beaucoup plus courant de voir des enfants se servir tout seuls dans le réfrigérateur et de manger leur sandwich en regardant la télévision. Les enfants mangent quand ils ont faim. Par conséquent, les familles ne prennent pas toujours leurs repas ensemble. Quand les repas sont pris ensemble, nous avons noté que les enfants sont souvent réticents à manger ce qu'on leur a préparé. La réponse des parents est alors de proposer autre chose. Cinq enfants égalent cinq menus différents !!!

Les parents américains ont la volonté d'encourager l'enfant à être responsable et à décider, à prendre la parole, à s'exprimer afin de renforcer sa confiance en lui. S'il y a une critique, on ne la fait pas directement, on l'enrobe en soulignant le positif d'abord.

Par exemple, il n'est pas rare que nous soyons témoins de ce genre de scène : les adultes discutent, un enfant arrive et demande l'attention. Bien souvent, les adultes arrêtent tout ce qu'ils sont en train de faire pour admirer leur progéniture et encourager l'enfant avec des compliments dithyrambiques !

### **Notion d'égalité :**

D'autre part, la notion d'égalité entre les parents et les enfants est extrêmement forte et parfois excessive dans la culture américaine. Ainsi, les parents immergés dans cette culture, considèrent normal que tout passe au crible de la négociation. Il s'agit bien sûr d'une caricature, toutes familles américaines ne fonctionnent pas sur ce modèle, surtout quand il y a plus de 2 enfants, mais c'est quand même fréquent (même avec 3, 4 ou 5 enfants !).

Un exemple frappant lu dans un livre : lors de son inscription dans un collège, un enfant passe un entretien avec le directeur, sa mère est présente. Le directeur questionne l'élève et lui demande de faire le choix de ses matières. A aucun moment, la mère n'est consultée. Elle n'a pas son mot à dire.

Autre exemple, vécus de multiples fois, quand les enfants américains sont invités chez nous, et que l'heure de

prendre congé arrive, les parents attendent patiemment (parfois plus d'une heure) que leur rejeton soit prêt à partir, pour finalement le supplier de partir enfin !

### **L'investissement parental :**

En France, les parents ne s'investissent guère dans les écoles (ils n'en ont généralement pas le désir et n'y sont pas invités). Ils ne conçoivent pas non plus leur rôle comme celui d'un animateur de centre aéré. Les personnes qui s'investissent dans les clubs sportifs comme entraîneurs sont plutôt rares.

Aux Etats-Unis, au contraire, les écoles s'efforcent de faire des parents des acteurs directement impliqués dans l'éducation de leurs enfants et dans la vie de l'école. Ils ont ainsi la possibilité de se porter bénévoles : aider l'enseignant à faire du soutien, accompagner les sorties, organiser des œuvres de charité, des activités extra-scolaires... Les parents sont très souvent impliqués dans les clubs sportifs. Parmi nos amis c'est flagrant, ils ont des agendas de personnes hyperactives tellement ils s'investissent dans de nombreux lieux : entraîneur d'une équipe de baseball, de basketball, s'occupant des réunions scouts et des activités, concours, des camps. Les parents font tout (y compris la cuisine) et doivent dormir avec leurs enfants s'ils campent.

**QUESTION : d'après cet article, quelles sont les différences entre l'éducation à la française et l'éducation « à l'américaine » ? vous pourrez dire si vous êtes d'accord ou pas de cette « lecture » de l'éducation familiale américaine.**

- **Sur les règles imposées**
- **Sur les valeurs**
- **Sur l'égalité**
- **Sur le rôle des parents**

**L'éducation à la française, un modèle outre-Atlantique( [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)) 23/01/2012**

Dans un livre, une Américaine s'enthousiasme pour ces petits Français «si bien élevés».

Foin de la morosité ambiante et des critiques récurrentes visant les parents français, «qui ne savent plus tenir leurs enfants», et autres affirmations dont nous aimons nous auto-flageller. Les Américains, eux, scrutent avec envie l'éducation à la française. Le livre de la journaliste Pamela Druckerman intitulé « French Children Don't Throw Food » («les enfants français ne jettent pas leur nourriture») paru ce mois-ci suscite de nombreux commentaires et controverses dans les journaux anglo-saxons.

Dans ce livre, déjà parmi les meilleures ventes sur Amazon en Angleterre, cette mère de trois enfants vivant à Paris se demande comment les Français réussissent à aussi bien élever leur progéniture, contrairement à ses compatriotes qu'elle juge «laxistes»: pourquoi les enfants français mangent-ils avec obéissance ce que l'on met dans leur assiette? Pourquoi font-ils leurs nuits aussi tôt, parfois dès l'âge de deux ou trois mois? La journaliste s'émerveille de ce qu'ils disent «bonjour» aux adultes même inconnus qu'on leur présente et de ce qu'ils ne font de scandale ni dans les restaurants ni au supermarché. On les voit mais on ne les entend pas intervenir à tort et à travers à table sous le regard de leurs parents énamourés. Comment donc les mères font-elles pour discuter avec leurs amies alors que leurs chérubins jouent tranquillement sans se disputer? Et comment font-elles pour avoir l'air si sexy et paisibles malgré leurs maternités?

Pour Paula Druckerman, la clé du succès de l'éducation à la française, c'est une combinaison de règles rigoureuses concernant la nourriture, les horaires des repas et l'heure du coucher. À l'inverse des parents américains attentifs, selon elles, au moindre désir de leurs enfants, elle estime que les Français ne répondent pas immédiatement à leurs demandes et leur apprennent ainsi la frustration et l'autodiscipline. Ces merveilleux parents osent dire «non, ça suffit» et punir plutôt que de se pencher interminablement sur la raison pour laquelle Lucie a lancé du sable dans les yeux de Paul.

Dans les écoles françaises, affirme-t-elle aussi, on mise sur les fondamentaux - grammaire, écriture et «par cœur» - plutôt que sur les activités ludiques, davantage prisées outre-atlantique. Bref, l'herbe est toujours plus verte ailleurs...

Le livre de Pamela Druckerman s'inscrit dans un débat prolifique: l'an dernier, c'était l'Américaine d'origine chinoise Amy Chua qui prônait une éducation extrêmement stricte «à la chinoise» comme le nec plus ultra: chez elle pas de télévision ou de jeux vidéo et surtout du travail, du travail et encore du travail.

Reste que le livre de Pamela Druckerman n'est pas celui d'une sociologue. L'hebdomadaire The Economist estime que «ça sonne trop bien pour être vrai». Il la soupçonne de se cantonner aux familles françaises aisées de Paris. Et de lui conseiller d'aller visiter «la banlieue française» pour y vérifier si les «bonjour Madame» y sont vraiment pratiqués. On pourrait aussi lui rétorquer que dans les bacs à sable de Neuilly, les enfants sont loin d'être tous des anges... La journaliste, elle, affirme que ses observations sont basées sur des témoignages et observations émanant de tous les milieux.